

Parc éolien de Yeu-Noirmoutier : le plus dur est fait

Beau temps, mer houleuse, pas assez de vent. Les éoliennes ne moulinent pas, ce vendredi après-midi 5 septembre. « **Elles tournent à partir de 10 km/h de vent et s'arrêtent à 100, question de sécurité** », informe Frédéric Flaus, qui dirige le projet Emyr (Éoliennes en mer entre les îles d'Yeu et Noirmoutier).

Le *Vole au Vent* ne travaille pas non plus. L'étrange navire est bien planté sur ses quatre pattes, face à un mât déjà dressé, avec nacelle et pales, dont la plus haute atteint 200 m de hauteur. Les salariés, venus de Saint-Nazaire, attendent le retour à mer calme pour aller dresser les trois autres éoliennes présentes à son bord.

Un second navire tourne dans les parages pour amener les techniciens de maintenance aux pieds des mâts, où ils grimperont par l'intérieur. À la fin de l'année, tous partiront de la base de maintenance de Port-Joinville (Yeu), récemment inaugurée. « **Aujourd'hui, il y a 150 personnes**

en mer, raconte Julien Voisine, le chef du chantier. **Mais en mai-juin, au pic d'activité, ils étaient 500, dans une quinzaine de navires.** » Dont un bateau de recharge de béton à prise rapide, pour finir les dernières fondations de mâts. D'autres navires posaient les câbles entre éoliennes, ou montaient les premières pales du parc. Et, déjà, les watts filaient vers le continent, à 25 km de là.

« On suit les homards »

Il ne reste plus qu'à installer les 26 dernières éoliennes (sur 61) pour atteindre l'objectif d'un chantier bouclé avant la fin 2025. La seule incertitude, c'est la météo. « **Car s'il fait beau, en condition optimale, le *Vole au vent* peut installer une éolienne en moins de 24 heures** », sourit Julien Voisine.

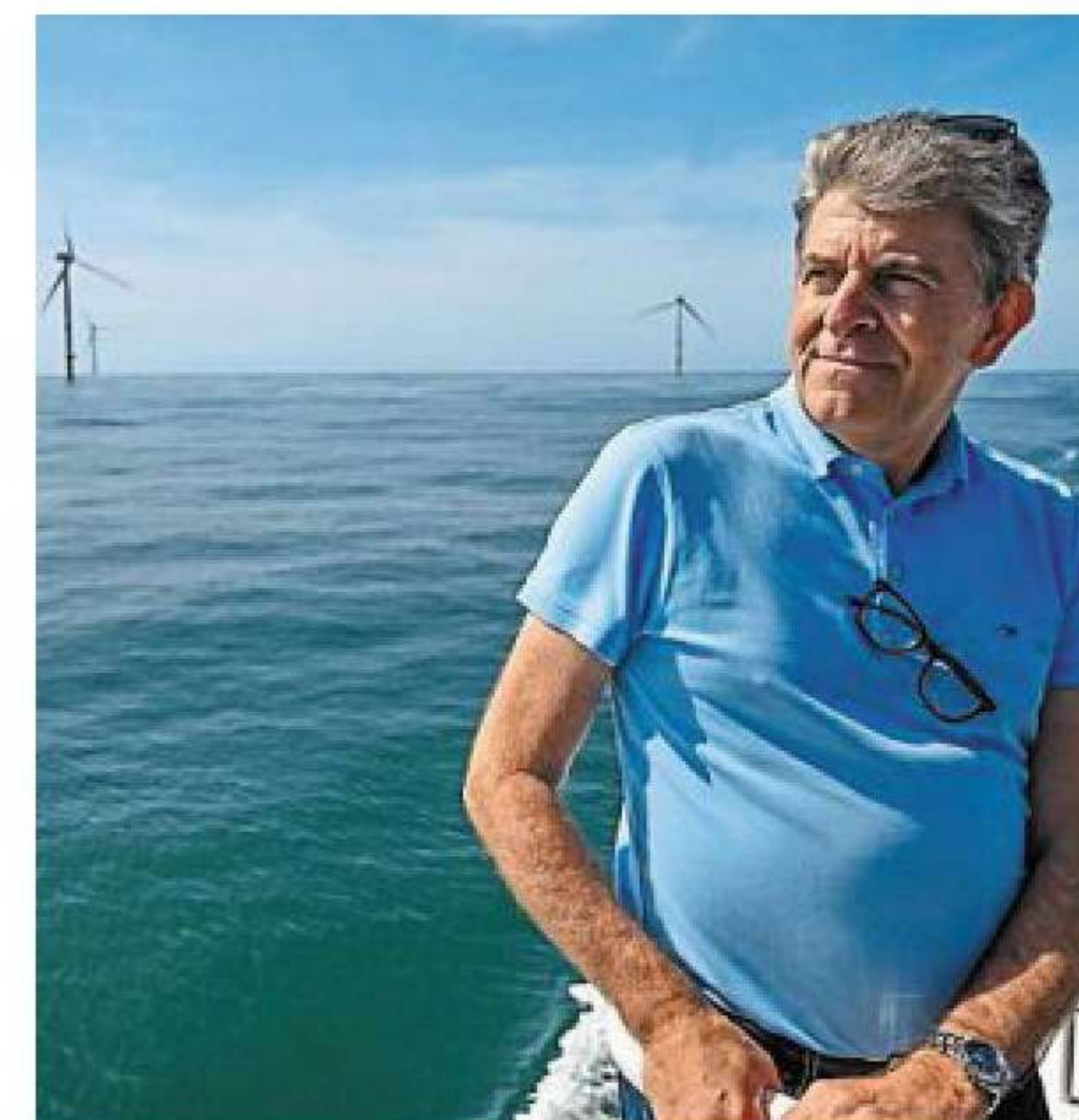
Dans le navire de la Compagnie vendéenne qui conduit la presse pour cette visite de chantier, Marc Hirt pointe avec plaisir plusieurs petits

bateaux de pêche aux abords du parc offshore. Le directeur général France de la holding franco-portugaise Ocean Winds, actionnaire majoritaire d'Emyr explique : « **Le parc crée déjà un effet récif, un effet réserve.** » C'est bon pour la pêche. D'ailleurs, comme dans le parc de Saint-Nazaire qu'on aperçoit au loin, vers le nord, les pêcheurs professionnels pourront poser des casiers et des filets.

Reste à étudier plus précisément les bénéfices des parcs sur la faune. Yannick Raymond, responsable environnement indique qu'Emyr finance un projet de recherche sur ce sujet : « **On a tagué des homards pour suivre leurs déplacements.** »

François CHRÉTIEN.

Substances chimiques. Une étude internationale (Ilvo), publiée le 26 août, pointe 62 substances « particulièrement préoccupantes » que les éoliennes pourraient émettre, notam-



Frédéric Flaus dirige le projet Emyr.

| PHOTO : FRANCK DUBRAY / OUEST FRANCE

ment issues de produits anticorrosion. Yannick Raymond répond qu'Emyr n'utilise pas de lingots de zinc (qui se désagrègent) pour protéger ses mâts immergés. Il précise qu'il y a des études à poursuivre pour distinguer la pollution issue des mats de celle du « bruit de fond » de la mer.